

«Devrions-nous mettre des boutons ou des fermetures éclairs...»

**L'hon. M. Ricard:** Quelle sorte de comparaison est-ce là ?

**M. Roberts:** Ou devrions-nous avoir des jambes longues ou courtes.

**L'hon. M. Ricard:** C'est de l'enfantillage.

**M. Roberts:** Ou devrions-nous avoir des manches longues ou courtes.

**L'hon. M. Ricard:** Enfantillage.

**M. Roberts:** Il va nous falloir faire des recherches et déterminer si oui ou non il y a un marché...

**Des voix:** Oh, oh!

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** A l'ordre. Il faudrait, je pense, laisser le secrétaire parlementaire faire son discours.

**Une voix:** Ce n'est pas un discours.

**M. Roberts:** Monsieur l'Orateur, je ne sais pas pourquoi...

**L'hon. M. Ricard:** Ce sont là des remarques très stupides.

**M. Roberts:** Monsieur l'Orateur, je ne sais pas pourquoi la question des sous-vêtements agace à ce point les députés.

**L'hon. M. Ricard:** Le député ne dit que de pures stupidités, voilà pourquoi.

**M. Roberts:** «Qui se sent rogneux se gratte!»

• (8.10 p.m.)

J'imagine que vous pourriez dire la même chose au sujet du choix d'une épouse. Vous pourriez trouver une femme très attrayante mais dire qu'elle est un peu trop petite ou trop grande, qu'elle a le nez trop long et que vous n'avez pas l'intention de vous marier avant d'avoir trouvé la femme idéale.

Je prétends que nous n'agissons pas ainsi dans la vie privée pas plus que dans la vie publique. Je ne crois pas que le chef de l'opposition, lorsqu'il était chef de gouvernement en Nouvelle-Écosse, ait jamais assumé cette attitude et décidé d'agir seulement après s'être assuré que ses plans étaient parfaits. Il le faisait peut-être et c'est ce qu'expliquerait peut-être le marasme dans lequel la province était plongée à son départ.

Le chef de l'opposition semble vouloir adopter le principe selon lequel le mieux est l'ennemi du bien. Je suggère qu'il y a une autre façon d'envisager ce projet de loi, et c'est de s'assurer que les mesures que nous proposons sont meilleures que les présentes dispositions. Je suis certain que nous pouvons nous en assurer. Après dix années de délibérations et de discussions, les mesures fiscales proposées par le gouvernement sont à n'en pas douter, sinon parfaites, du moins bien meilleures que les mesures actuelles. Il y a un vieux proverbe chinois qui dit que le voyage le plus long commence par un seul pas. Nous avons encore un long trajet à parcourir en matière de réforme fiscale, mais les mesures que propose le gouvernement sont un énorme pas en avant, et nous nous devons de les appuyer.

[M. Roberts.]

Il n'y a qu'un autre argument qu'ait avancé le chef de l'opposition. Il a répété à maintes reprises que pas un député ne comprenait le projet de loi. Mais ce n'est pas vrai. Je dirais que, du moins de ce côté-ci de la Chambre, il y a des députés qui le comprennent. Je serais tenté de dire que lorsqu'il soutient que personne ne comprend le projet de loi, il ne parle que pour lui-même. Car, soit dit en passant, qu'en sait le chef de l'opposition? S'est-il livré à une enquête, ou a-t-il interrogé les députés libéraux? Comment peut-il être si convaincu que personne de ce côté-ci de la Chambre ne comprend le projet de loi?

A mon avis, l'explication logique à donner à sa déclaration, c'est qu'elle n'est qu'une supposition de sa part, et qu'il fait cette supposition parce que cela l'arrange du point de vue politique. Il pense que cela fait bien de parler de la sorte—tout en sachant parfaitement que c'est une affirmation en l'air—et il passe donc son temps à dire et répéter la même chose. Même s'il était vrai qu'aucun député ne comprend les complexités de ce projet de loi, cela ne serait pas, à mon sens, un argument valable, car j'estime que les députés de ce côté-ci de la Chambre comprennent parfaitement cette mesure législative pour autant qu'elle touche les intérêts de leurs électeurs. Je pense qu'en ce qui concerne les aspects de la réforme fiscale qui représentent un intérêt vital pour leurs électeurs, ces députés se sont renseignés sur les implications de ce projet de loi et qu'en conséquence la Chambre, prise comme un tout, a une très bonne idée de l'importance globale de ce bill.

Monsieur l'Orateur, je n'ai pas à ajouter grand-chose au sujet des remarques du chef de l'opposition. En toute franchise, je dirai qu'il m'a mis mal à l'aise en s'en prenant à moi d'une voix douce au sujet de ces quelques mots que j'ai prononcés, et qui ont été mal interprétés dans un article de journal.

**M. McGrath:** Vous mettez les pieds dans le plat et vous le savez.

**M. Roberts:** Je n'avais pas vraiment partagé le point de vue de ceux de mes collègues qui estimaient que l'opposition faisait de l'obstruction pour empêcher l'adoption de cette mesure législative. Je pensais qu'il s'agissait d'une effervescence bien naturelle. Cependant, après avoir entendu le chef de l'opposition, j'arrive à la conclusion qu'il existe une autre raison qui explique pourquoi ils n'ont pas été en mesure de nous dire grand-chose à propos de la réforme fiscale, à l'exception de deux domaines où, je le reconnais, l'opposition a exprimé des vues intéressantes. Je veux parler des coopératives et du troupeau de base.

L'opposition officielle manque d'opinions sur la réforme fiscale. Contrairement au Nouveau parti démocratique, elle s'est abstenue d'en émettre à la fin du débat à l'étape du comité. Le NPD en a présenté et je l'en félicite. Je n'approuve pas toutes ses suggestions ni son attitude, mais il a au moins le courage de prendre position sur la réforme fiscale. L'opposition officielle n'a pas même ce courage. Elle ne l'a pas, je crois, parce qu'elle ne sait pas elle-même ce qu'elle pense de cette réforme.

Bien, sûr, elle opte pour la facilité. Elle approuve les réductions d'impôts et ce que tout le monde accepte. Elle approuve la maternité. Mais elle n'est pas prête à se demander où nous allons trouver les revenus pour payer ces choses. Elle veut bien faire des cadeaux mais elle ne dit pas où trouver l'argent pour les payer. Elle ne sait pas vraiment où elle va. Voilà vraiment le tragique de ce débat et de cette situation. Ce n'est pas qu'on ait imposé une